

Raymond Erard, Porrentruy

Autor(en): **Monnot, Célestin / Erard, Raymond / Hanser, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **25 (1997)**

Heft 99

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-243873>

Nutzungsbedingungen

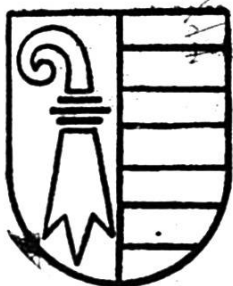
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Pages jurassiennes

† Raymond Erard, Porrentruy



Il s'en est allé avec dignité le jeudi 26 juin dernier. Il était dans sa 80ème année, né à Saignelégier le 27 Janvier 1918. Il était l'aîné d'une famille de 7 enfants. Après sa scolarité effectuée à Muriaux, il est parti pour un séjour de trois ans en Suisse alémanique. Puis il revint à Saignelégier pour faire un apprentissage de peintre en bâtiment. Durant la guerre, il fut mobilisé comme artilleur. De son mariage en 1943, sont nés trois enfants. Dès 1945, il suivit à Porrentruy les cours de l'Ecole de commerce avant d'être engagé par la Municipalité comme employé de bureau, poste qu'il occupa jusqu'à l'âge de la retraite. M. Erard a été un employé compétent et consciencieux. Le défunt fut également inspecteur, instructeur et commandant des sapeurs-pompiers. Très actif dans diverses sociétés locales il s'est particulièrement dépensé en tant que patoisant et fut un des militants qui, avec M. le Curé Quenat, Joseph Vauclair, Benoît Choffat, Célestin Monnot et Mmes Sommer et Theurillat relancèrent l'Amicale d'Ajoie. Il en prit d'ailleurs la présidence durant un certain temps. Raymond Erard connaissait bien le patois. il fut membre de l'exécutif cantonal, soit la Fédération jurassienne, jusqu'il y a trois ans environ.

Sa passion pour l'écriture, pour coucher ses souvenirs sur le papier, pour dénoncer ou tout simplement donner son avis, le placèrent parmi les meilleurs écrivains patoisants de chez nous. Il participa à tous les Concours littéraires y recueillant chaque fois, un premier prix de prose. Il fut également et justement élevé au rang de mainteneur.

Célestin MONNOT

Hommage à Monsieur Raymond ERARD

C'est avec un serrement de coeur, que nous avons appris le décès de ce cher et fidèle correspondant de notre bulletin trimestriel. Depuis des années vous avez pu vous rendre compte, que toujours le mot de ce fidèle jurassien, figurait en bonne page dans la chronique jurassienne. Il avait toujours le mot qui convenait, l'expression

adéquate pour imager son écrit. Nous gardons de ce fidèle collaborateur un souvenir lumineux, et l'inscrivons, dans notre livre de reconnaissance pour tout ce qu'il a fait pour le patois. Et par l'article qui suit nous pouvons nous imaginer ce que représentait cet homme pour son pays.

Rédaction de l'Ami du patois

Grand vide

titre l'Hebdo du 3 juillet 1997.

C'est avec stupéfaction et une grande tristesse que nous avons appris le décès de Raymond Erard, qui nous a quittés dans sa 80ème année. Depuis quelques années maintenant, il était chargé d'animer notre rubrique "Le coin du patois", art d'un langage du temps passé dans lequel il excellait et auquel il vouait une réelle passion. Les nombreux témoignages de ses lecteurs, qu'il laisse aujourd'hui désarmés, prouvent à l'envi la vitalité qu'il avait su insuffler à ses articles. Dans ce domaine et dans bien d'autres, où il avait su se créer un large cercle d'amitiés, il laissera à coup sûr un grand vide, spécialiste qu'il était d'une linguistique dont les plus jeunes, fort malheureusement, ne font actuellement plus usage. Nous le regretterons unanimement au sein de la rédaction, la direction et l'ensemble du personnel de notre hebdomadaire s'associant de tout coeur au grand deuil de son épouse, de sa famille, auxquelles nous présentons nos condoléances sincères et émues. En guise de dernier hommage, certes modeste et impuissant, nous publions ci-après le dernier "Coin du patois" de Raymond Erard. Pour se rappeler combien il était amoureux de ce langage si fleuri.

Daniel Hanser

Obsèques de Raymond ERARD, le 30 juin 1997 *par Maurice Maillard de Porrentruy.*

Madame,
Chère famille dans la peine,
Mesdames, Messieurs,

On l'entend dire, on le dit ensuite, on le constate, on le vit et tout à coup il est là avec surprise, avec étonnement, ce douloureux instant de la séparation. Certes, avec plus ou moins de réalisme, les uns comme les autres savent qu'il arrivera; mais quand arrivera-t-il ? Toujours avec une douloureuse ou furtive réalité. D'aucuns sont touchés dans leur santé par un brusque coup du sort, d'autres le sont par une sournoise

et avide maladie, celle que l'on souhaite ne jamais devoir supporter mais qui s'abat sur tant de monde même sans avoir l'égard de tenir compte de l'âge, de la situation, voire même des états de service. Le cancer, puisqu'il faut l'appeler par son nom, se moque des hommes, ignore la science, poursuit son terrible chemin, semant, ici et là, la douleur, la séparation, la peine.

Notre ami Raymond fut de ces hommes qui ne veulent pas croire que ce fléau puisse avoir raison de celles et de ceux qui jour après jour luttent contre lui pour le désarmer, pour lui barrer son chemin et faire de l'humain un adversaire coriace ne s'avouant jamais battu. Hélas, s'il est possible d'endiguer bien des phénomènes, et Raymond savait le faire dans les activités qu'il pratiquait, nous devons nous rendre à l'évidence en face d'un tel destructeur d'amour et d'amitié.

Depuis plus d'une année, Raymond Erard s'est opposé, par diverses activités et avec une énergie exemplaire à succomber aux assauts de son mal. Sa volonté et son courage que chacun appréciait n'ont pu que valoriser une espérance partagée par tous les siens et particulièrement par lui-même.

Son tempérament de lutteur, qu'il tenait de ses origines franc-montagnardes, faisait croire qu'il allait prendre le dessus sur cette sournoise et douloureuse maladie. Hélas... la volonté n'a pas suffi. Ayant développé nombre d'activités tant en ville de Porrentruy qu'à l'extérieur, il est certain que Raymond faisait partie de cette palette de citoyens connus par tous et partout. Venu de ce Plateau des Franches-Montagnes qu'il savait si bien décrire, il s'installa, après un court séjour dans la Vallée en notre ville avec son épouse et ses enfants. Dès son arrivée à Porrentruy, il y déploya une activité féconde dans divers milieux. Heureux d'atteindre l'âge de la retraite, il pouvait s'offrir avec son épouse méritante, nombre de voyages et découvrir ainsi le monde extérieur. Il appréciait de pouvoir partager des instants de détente avec ses enfants auxquels l'avenir avait souri tant au point de vue professionnel que familial. Heureux grand-papa, Raymond aimait à conter les activités de ses enfants et petits-enfants. Qu'en avait-il à raconter !

Les difficultés que sa jeunesse rencontra le portèrent indéniablement vers une activité partagée avec les autres. C'est pourquoi on retrouva Raymond Erard dans nombre de Sociétés, d'Associations, d'Amicales et Organisations. En faire l'énumération est probablement risqué, mais tentons pour le remercier, d'en tirer un état : membre du Männerchor de Saignelégier; il devint tout naturellement actif à l'Union Chorale. Dans le même temps il se donna corps et âme au Groupe des Petits Chanteurs. Retrouvant ses amis de mob. il participa à l'activité de

l'Amicale des Artilleurs, puis de ceux de sa Batterie qu'il retrouvait chaque année. A ses contemporains il apporta son expérience et ses connaissances. Que dire de la débordante et combien compétente activité qu'il déploya dans le cadre de la défense de notre idiôme jurassien, le patois, tant parlé qu'écrit. Ami du cheval, il se porta naturellement à la disposition des organisations de concours hippiques en notre bonne ville. Toujours porté à rendre service il s'engagea dans le Corps des sapeurs-pompiers de Porrentruy, Corps duquel il en devint le compétent commandant. Que dire également de son engagement sans faille aucune dans l'organisation de la Braderie bruntrutaine comme secrétaire central durant de nombreuses années ?

Mais au terme de cette énumération, nous nous devons de relever son activité au sein de l'Union Chorale dont il fut membre depuis le 10 janvier 1950. Quelle fidélité au cours de laquelle il assumait la vice-présidence et ensuite le secrétariat de 59 à 68 et depuis 1983. Membre d'honneur dès janvier 1975, il ne cessa de faire part d'un intérêt soutenu envers sa société de chant et d'une compétence doublée d'un dévouement certain.

Les choraliens perdent en lui un ami apprécié dont il ne sera pas possible de palier l'absence. C'est une telle personnalité que nous devons saluer en cet instant et en ces moments de cruelle séparation.

Aussi, tenons-nous à dire, avec nos remerciements pour toute la part qu'elle a prise à la débordante activité de Raymond, notre gratitude à tous les siens et particulièrement à son épouse.

Quant à toi, Raymond, que te dire ? Nous avons au cours de ces longues années vécues dans le même sillon, tant et tant de fois fait le tour de ceci, de cela ! Je suis convaincu que tout ce que tu as fait, c'est avec ton grand cœur. Alors laissons parler les nôtres dans un moment de solitude tel que celui-ci et sache que nous n'avons à te dire qu'un seul mot : **MERCI !**

Nous vous présentons, Madame, chère famille, nos sentiments de profonde sympathie et vous assurons de la part que nous prenons à votre peine.

